H E L P

.... . .-.. .--.

Quatre sons métalliques succincts m'interpellent, puis le silence. Un nouveau battement survient avant de me laisser à nouveau seul. Court; long; court; court. Le silence. Court; long; long; court; puis une nouvelle série d'à-coups reprend.

L'ouïe n'est pas le seul sens qu'éveillent ces sons. Les vibrations qu'ils génèrent laissent des gouttes d'eau glaciales marteler mon visage. Je n'imaginais pas, trois ans plus tôt, le désastre d'aujourd'hui. Le service militaire me semblait être la seule échappatoire au quartier pauvre dans lequel je suis né. Ou plutôt dans lequel je terrorisais ses habitants afin de mieux vendre les diverses drogues en ma possession. Ces années de trafics ne m'ont rien appris. Hormis, si l'on considère cela comme une leçon, celle de tuer au moindre refus des autres. Ou encore de rouer de coups des malheureux afin qu'ils se montrent généreux envers mes ventes. Si je me souviens bien, une énième bagarre avait éclaté avec un gang de cités rivales. Ce jour la, un homme s'interposa, arme à la main. « Petit, c'est à toi de choisir, trouve un sens à ta vie sinon, je te l'enlève. » Je ne pus m'empêcher de le suivre, il m'offrit tout ce qu'il connaissait. Son vécu si atroce devint alors une revanche, une manière pour moi d'expier mes fautes. Cet homme était un marine et me fit entrer dans l'armée.

En revanche, les choses étaient loin d'être faciles. Dès la première année de service, il était de rigueur de s'atteler à l'apprentissage du morse. Cet art demandant une telle intransigeance pour finalement m'amener à une dure réalité. « H E L P », voilà la signification de ces treize coups reproduis inlassablement me transmettent. Un inconnu plongé dans la même terreur ne perdant pas espoir. Ce dernier est pathétique, à quoi pense-t-il ? Qu'un gentilhomme va surgir de nulle part et délivrer des otages ? À cet instant une seule envie traverse mon esprit, ôter la vie à cette forme de naïveté.

Un fracas assourdissant prend place, les gouttelettes d'eau glaciales se transformèrent en une éclaboussure bien plus virulente. Cette cacophonie laissa finalement un lourd silence s'abattre sur mes épaules. Pourtant déjà bien sollicité par les liens me maintenant suspendu au-dessus du sol. Aucun son, plus d'émetteur. Ces treize sons qui me frustraient viennent de m'abandonner. Des bruits de pas se rapprochent et s'intensifient. Si je le pouvais, je me mettrais moi aussi à jouer la symphonie de ma détresse.

Cette ballade que je détestais tant prend tout son sens.